

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

---

NEUVIÈME ANNÉE. — 1880-1881

N° 2

---

MÉMOIRES

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ  
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

—  
1882



# COMPTES RENDUS DES SÉANCES

---

SÉANCE DU 26 OCTOBRE 1880

---

PRÉSIDENCE DE M. CH. VEULLIOT

---

Lecture du procès-verbal de la séance du 11 août dernier par M. Viviand-Morel, secrétaire ;

Admission de M. Edouard Cazal, de Feyzin (Isère), présenté à la dernière séance par MM. Koch et Rolland.

## BIBLIOGRAPHIE.

M. A. Magnin, secrétaire général, dépouille la correspondance et signale dans les publications reçues les communications suivantes :

Dans le *Bulletin de la Société botanique de France*, 1880, n° 3, l'indication d'une nouvelle localité pour le *Carex brevicollis*, cette rareté de la Flore française connue seulement jusqu'à ce jour dans deux stations du Bugey, aux environs de Belley et de Tenay (Voy. *Ann. de la Soc. botan. de Lyon*, t. II, 1873, p. 48) ; cette plante vient d'être trouvée au Puy de Wolf, près Decazeville, dans l'Aveyron, par le frère Saltel (p. 129) ; — une communication de notre confrère le docteur X. Gillot, sur les Champignons des environs d'Autun (p. 156) ; — des notes de M. Battandier sur des plantes nouvelles pour la Flore d'Alger (p. 162), etc.

Dans la *Revue mycologique* de M. Roumeguère, numéro d'octobre 1880, de nombreuses espèces nouvelles de Champignons dues aux recherches de notre confrère, M. J. Therry ;

Dans la *Feuille des Jeunes naturalistes*, n°s 119 et 120, une

note du docteur X. Gillot sur une Fougère nouvelle pour la France, le *Trichomanes radicans*, trouvé à la Rhune (Basses-Pyrénées) et sur d'autres plantes rares récoltées pendant la session extraordinaire tenue cette année par la Société botanique de France à Bayonne.

DONS.

Le secrétaire général présente ensuite les deux brochures suivantes :

*Compte-rendu de la session extraordinaire tenue par la Société botanique de France à Aurillac ;*

*Une course au Colombier du Bugey ;*  
offertes à la Société par l'auteur, M. O. Meyran.

COMMUNICATIONS.

1° M. VEULLIOT présente une série de Champignons récoltés le jour même dans les environs de Saint-Quentin (Isère) ; il accompagne chaque espèce de renseignements sur ses caractères, son habitat et ses propriétés. Au sujet de l'*Amanita muscaria* ou Fausse-Oronge, des observations sont échangées entre MM. Boullu et Veulliot, qui rappellent que cette espèce vénéneuse serait mangée sans inconvénient dans quelques contrées.

COMPTE-RENDU D'UNE HERBORISATION CRYPTOGRAMMIQUE A SAINT-QUENTIN, par M. Veulliot.

Le 26 octobre, à cinq heures du matin, je prenais le train de Grenoble et je descendais peu de temps après à la station de Saint-Quentin ; cette localité se présente dans d'excellentes conditions pour les recherches mycologiques : plaine et coteaux, prés, pâtures, taillis et futaies en Chênes, Charmes, Châtaigniers, Pins et Sapins. La partie que j'explore le plus habituellement est la propriété Guérin, que traverse la voie ferrée sur une assez grande étendue et qui forme un vaste tènement, non clos, accessible à tout le monde ; l'entrée est à 200 mètres de la gare même de Saint-Quentin.

Vers le sud-est, s'étend une colline boisée qui part du village et s'éloigne dans la direction de la Verpillière ; c'est la colline de Relong, dont le sommet le plus élevé porte les ruines pittoresques du château de Falavier. Cette partie du territoire est

moins riche en espèces que la propriété Guérin ; cela s'explique par deux causes : elle ne renferme pas d'arbres verts et les autres essences forestières n'y sont pas groupées en futaies, sauf quelques massifs de grands Châtaigniers.

Je me suis borné, le 26 octobre, à une course assez rapide dans la propriété Guérin. Arrivé à six heures du matin et obligé même d'attendre que le jour me permît de distinguer les espèces cachées sous les Sapins, je repartais à neuf heures, ayant pu récolter 58 espèces. Une forte gelée blanche couvrait la terre ; aussi toutes les espèces qui avaient commis l'imprudance de croître hors du bois protecteur étaient devenues rigides et présentaient une couche de glace sur la partie supérieure du chapeau ; les mieux avisées, celles qui avaient cherché un abri sous les grands arbres ou dans les taillis, avaient conservé leur souplesse, leur élasticité caractéristiques de l'état de vie.

Je me bornerai dans cette rapide esquisse à mentionner les principales espèces.

Ma récolte comprend des espèces appartenant aux groupes des Agaricinés, des Polyporés, des Hydnés, des Théléphorés ou Auriculariés, parmi les Hyménomycètes, — aux Trichogastres parmi les Gastéromycètes, — aux Helvellés parmi les Discomycètes.

J'emploie le mot groupe pour éviter l'appellation « famille, classe ou ordre », et à ce propos je fais une remarque. Les grandes divisions des plantes sont des familles (voir la Flore de Gillet et Magne qui divise les phanérogames et cryptogames de France en 175 familles dont la 174<sup>e</sup> est celle des Champignons, la 175<sup>e</sup> celle des Algues).

Dans sa Flore spéciale des Champignons, Gillet divise ces derniers cryptogames en *six ordres* : Hyménomycètes, Discomycètes, etc. Les Hyménomycètes sont à leur tour divisés par lui en *sept familles* : Agaricinées, Polyporées, etc.

Dans la Flore anglaise de Cooke, les Hyménomycètes sont *une famille* qu'il divise en *six ordres* : Agaricinés, Polyporés, etc.

Pour Fries, les Hyménomycètes constituent une *classe* qu'il divise en *six ordres* : Agaricinés, Polyporés, etc.

Voilà donc une même catégorie de plantes qui s'appelle ordre, famille ou classe, suivant les auteurs, avec cette circonstance aggravante que l'un d'eux emploie deux fois le mot famille pour indiquer une division et une subdivision.

L'inconvénient de cette diversité de noms pour une même chose est de surcharger la mémoire et de produire la confusion, les mêmes noms ayant ensuite une autre application.

Mais revenons à notre récolte.

*Amanita muscaria*. Trouvé une douzaine de grands échantillons dans un épais massif de Sapins où il est difficile de pénétrer. Le terrain y est donc bien propice pour cette espèce, puisqu'elle s'obstine à y pousser malgré l'expansion des rameaux inférieurs des Sapins qui forment actuellement un fourré presque impénétrable. L'espèce rencontrée est la variété à squames jaunes ; on ne l'y trouve qu'à la fin d'octobre et surtout en novembre.

*Lepiota procera*. Un seul échantillon ; peu commune à Saint-Quentin.

*Lepiota clypeolaria* var. *felina*. Dans les Sapins ; de petite taille et à odeur forte.

*Armillaria mellea*. Grosses touffes sur les troncs de Chênes. Espèce très-commune. Le mycélium de cette espèce serait un *Rhizomorpha* que l'on trouve parfois assez abondant sous l'écorce de certains arbres ; mais cette relation a besoin de s'appuyer sur certaines preuves qui font encore défaut (voir *Revue mycologique* de M. Roumeguère, n° 8, année 1880, origine de la maladie du Rond).

*Tricholoma vaccinum*, *T. terreum*, *T. acerbum*, *T. personatum*. Le second très abondant, automne et hiver, dans les bois résineux.

*Clitocybe cyathiformis*, *C. laccata*. Le second assez abondant, variété jaune.

*Mycena pura*, *M. galericulata*, *M. polygramma*. Le second plus commun.

*Entoloma sericeum*, *E. lividum*. Quelques échantillons.

*Hebeloma crustuliniforme*, *H. mesophæum*. Très-communs l'un et l'autre.

*Pratella campestris*. Un seul échantillon, dans les Sapins.

*Cortinarius torvus*, *C. hinnuleus*. Bord des Sapins ; le premier abondant.

*Hygrophorus eburneus*, *H. agalhosmus*. Ce dernier, très-commun ; je le trouve chaque année en abondance dans l'épais fourré de Sapins où croît l'*Amanita muscaria*.

*Lactarius torminosus*, *L. vellereus*, *L. deliciosus*. Le second plus commun que les autres ; le dernier devient rare.

*Russula foetens*, *R. fragilis* (var. *violascens*) et une autre espèce *chamaeleontina*, un seul individu pour chaque espèce. Les Russules deviennent rares et vont disparaître.

*Cantharellus cibarius*. Quelques échantillons.

*Boletus luteus*, *B. scaber*. Cette dernière espèce touche à sa fin.

*Hydnum repandum*. Un seul individu.

*Stereum hirsutum*. Une vieille connaissance que l'on trouve toute l'année sur les souches et les arbres coupés.

*Lycoperdon gemmatum*. Assez abondant, surtout la variété « *excipuliforme* » que l'on rencontre spécialement dans les Sapins.

*Spathularia flavida*. Quelques spécimens dans les Sapins.

Telles sont les principales espèces récoltées dans une herborisation rapide qui m'a néanmoins permis de recueillir 58 espèces. Le mois d'octobre est l'époque la plus favorable pour la recherche des Hyménomycètes ; mais l'on peut encore compter sur une moisson fructueuse si le mois de novembre se montre clément, c'est-à-dire doux et humide.

2° M. ANT. MAGNIN entretient la Société de la distribution géographique dans les environs de Lyon des *Sorbus aucuparia* et *S. aria*, d'après les observations qu'il vient de faire dans le Bugey et les monts du Lyonnais ; il établit que le *S. aucuparia*, qui existe dans toutes les montagnes du Bugey et du Jura, bien qu'il n'y soit pas indiqué dans l'ouvrage de M. Cariot (*Étude des fleurs*, 6<sup>me</sup> édition, 1879, p. 271), probablement par omission involontaire, n'y est très-fréquent que dans la région des Sapins, à partir de 1,000 mètres ; au-dessous de 800 mètres, il devient bien plus rare et est alors remplacé (comme fréquence) par le *Sorbus aria*. M. Magnin a fait ces constatations dans le massif du Mollard de Don (1,200 mètres), du Grand-Colombier, dans les environs de Brénod, etc. Il a observé la même particularité dans les monts du Lyonnais, où le *S. aucuparia* n'a été rencontré par lui qu'au mont Boucivre, (1,004 mètres) et à la Roche d'Ajoux (973<sup>m</sup>) (1). Il en est, du reste, de même dans le

---

(1) Depuis lors, le docteur A. Magnin a vu le *S. aucuparia* en d'autres points du Beaujolais, au Saint-Rigaud (1,012<sup>m</sup>), au Tourvéon (953<sup>m</sup>), sommets du reste les plus élevées de cette région montagneuse. (*Note ajoutée pendant l'impression.*)

Forez (Voy. Legrand, *Statistique*, p. 119) (1). Dans le Jura septentrional, le *Sorbus aucuparia* descend bien plus bas et est encore fréquent dans la région montagnaise, ce qui confirme la loi d'abaissement des limites inférieures sous les latitudes septentrionales.

M. Magnin présente ensuite les *Ceratitium* qui se développent souvent sur les feuilles de ces deux Sorbiers et décrit les différentes phases de leur développement.

---

### SÉANCE DU 9 NOVEMBRE 1880

Présidence de M. Veulliot. — Lecture du procès-verbal de la séance du 26 octobre, par M. O. Meyran, secrétaire.

#### BIBLIOGRAPHIE.

Le secrétaire général indique dans les publications reçues par la Société :

Dans le *Bulletin de la Société botanique de France*, 1880, t. XXVII, n° 4, des expériences de M. Max. Cornu, démontrant l'alternance des générations chez les *Peridermium Pini* et *Coelosporium Senecionis*, *Æcidium Rhamni* et *Puccinia coronata*, *Æcidium Urticæ* et *Puccinia Caricis* (p. 179, 209); — une note de M. Timbal-Lagrave sur l'existence certaine dans l'Aude de l'*Allium Moly* L., contesté jusqu'à ce jour comme espèce française (p. 211);

Dans le *Bulletin de la Société d'études scientifiques du Finistère*, 1880, 1<sup>er</sup> fascicule, l'indication de l'*Hymenophyllum Wilsoni* Sm., à Comana; c'est une espèce nouvelle pour la Flore française (p. 6); — l'existence dans le Finistère de deux Mousses, que notre confrère, M. Debat, a rapprochées des *Bryum juliforme* et *Fissidens algarvicus*, espèces portugaises qui ne sont pas encore signalées en France.

#### DONS.

M. X. Gillot fait hommage à la Société des deux brochures suivantes :

---

(1) Et dans la Savoie, en particulier au mont du Chat, ainsi que nous l'avons constaté depuis. (*Ibid.*)